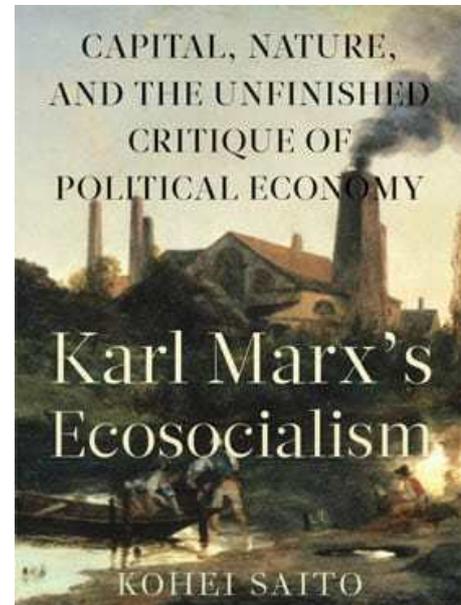


Ecologie-Débat. Karl Marx: communiste, révolutionnaire... écologiste?

alencontre.org/ecologie/ecologie-debat-karl-marx-communiste-revolutionnaire-ecologiste.html

Entretien avec Kohei Saito conduit par l'animateur du site *Climate&Capitalism* Ian Angus

Kohei Saito, lauréat du Prix Deutscher 2018, parle de la compréhension radicale par Karl Marx de la perturbation mortelle du métabolisme universel de la nature par le capitalisme. Kohei Saito est professeur agrégé d'économie politique à l'Université d'Osaka et auteur de Karl Marx's Ecosocialism. Capital, Nature and the Unfinished Critique of Political Economy. Il est également un des éditeurs de Marx-Engels-Gesamtausgabe (MEGA), qui comprend de nombreux cahiers sur les sciences naturelles inédits de Marx.



Vous écrivez dans l'introduction de votre livre, *Karl Marx's Ecosocialism*, que pendant de nombreuses années, les écologistes – et même de nombreux marxistes – ont cru que Marx avait un point de vue prométhéen et qu'il était peu critique de la technologie développée par le capitalisme. D'où vient cette idée et pourquoi a-t-elle persisté jusqu'à récemment?

Une raison évidente est que Marx n'a pas terminé le *Capital*. Marx a étudié avec enthousiasme les sciences naturelles dans ses dernières années, mais il n'a pas été en mesure d'intégrer pleinement ses nouvelles découvertes dans le *Capital*. Bien qu'il ait prévu d'élaborer sur les questions écologiques dans le volume 3, en particulier en réécrivant sa théorie de la rente foncière, il n'a jamais été très loin, et même le volume 2 du *Capital* n'a pas été publié pendant sa vie. Au lieu de cela, Marx n'a laissé qu'un certain nombre de cahiers sur les sciences naturelles. Malheureusement, personne ne s'y est vraiment intéressé – et peu de gens encore les lisent aujourd'hui non plus – et ils n'ont même pas été publiés depuis longtemps, bien que le Marx-Engels-Gesamtausgabe (MEGA) les publie maintenant dans sa quatrième section.

Pourquoi cette négligence s'est-elle produite? Je pense que le soi-disant marxisme traditionnel a traité le projet matérialiste de Marx comme un système dialectique fermé qui explique tout dans l'univers, y compris l'histoire humaine et la nature. En ce sens, les marxistes n'accordaient pas assez d'attention à ses manuscrits économiques et encore moins à ses carnets, qui documentent le caractère incomplet du *Capital* de Marx.

Bien sûr, il y a eu des marxistes qui ont rejeté cette lecture dominante. Ils sont connus aujourd'hui sous la bannière du «marxisme occidental». Quand ils ont rejeté le marxisme traditionnel, cependant, ils ont sévèrement reproché à Engels d'être le fondateur trompeur du marxisme traditionnel, qui a étendu à tort la critique dialectique de la société capitaliste par Marx au système scientifique de l'univers. Par conséquent, lorsque les marxistes occidentaux ont expulsé Engels et sa dialectique de la nature, ils ont également exclu la sphère de la nature et des sciences naturelles de leur analyse [1]. Par conséquent, l'engagement sérieux de Marx envers les sciences naturelles a été ignoré tant par les marxistes traditionnels que par les marxistes occidentaux.

Mais aujourd'hui, personne ne croit vraiment en cette vision totalisante de la théorie de Marx, et la MEGA rend visible l'engagement de Marx dans les sciences naturelles. Nous devons donc trouver une approche alternative à la lecture des textes de Marx, et c'est une chance de pouvoir utiliser la dimension ouverte (permanente) du projet de Marx d'une manière productive avec de nouveaux matériaux. En d'autres termes, en regardant ses manuscrits économiques ainsi que son carnet de notes sur les sciences naturelles, nous pouvons apprendre de Marx comment développer la critique écologique du capitalisme au XXI^e siècle. Il s'agit d'une tâche pratique et théorique urgente pour la gauche d'aujourd'hui, alors que les êtres humains sont maintenant confrontés à une grave crise écologique mondiale sous le capitalisme néolibéral.

Votre livre est consacré au sauvetage de la critique écologique du capitalisme de Marx, poursuivant le travail entrepris par des écosocialistes comme Paul Burkett et John Bellamy Foster [2]. Pourquoi pensez-vous que l'analyse écologique de Marx est si importante pour la gauche et les environnementalistes aujourd'hui?

Oui, mon approche s'inscrit clairement dans la continuité de la théorie du «metabolic rift» [rupture dans l'interaction métabolique entre l'humanité et le reste de la nature] préconisée par Foster et Burkett, et l'un des objectifs de mon livre est de défendre le concept de «metabolic rift» contre les critiques récentes de Jason W. Moore [3]. Il est tout à fait évident aujourd'hui que la production et la consommation de masse sous le capitalisme ont une influence énorme sur le contexte mondial et provoque une crise écologique. La théorie marxiste doit donc aussi répondre à cette situation par une demande pratique claire d'envisager une société durable au-delà du capitalisme. Le capitalisme et les conditions matérielles d'une production durable sont incompatibles. C'est l'idée de base de l'écosocialisme.

Je pense que l'ouvrage de Naomi Klein *Tout peut changer : Capitalisme & changement climatique* (2016) a fourni une analyse très convaincante et concrète de la manière dont la régénération de l'idée marxiste du «metabolic rift» peut ouvrir une nouvelle perspective pour un projet écosocialiste au XXI^e siècle. Elle montre que des mouvements radicaux sont déjà en train d'émerger et que leurs buts justifient une lutte active. Comme elle l'affirme, il est nécessaire de réduire chaque année une grande quantité d'émissions de carbone (dioxyde de carbone) dès maintenant dans les pays industrialisés, si l'augmentation de la température moyenne mondiale en 2100 doit être

contenue à 2 degrés Celsius. Mais il n'est pas possible pour les élites et les entreprises capitalistes mondiales d'accepter cette exigence parce qu'elles savent qu'un tel projet est incompatible avec les conditions nécessaires à l'accumulation du capital.

C'est pourquoi l'Accord de Paris est insuffisant pour obtenir la réduction requise des émissions de carbone, mais Trump ne peut même pas accepter ce niveau de réduction de carbone. Nous avons trop souvent été témoins de l'incompétence totale des élites mondiales à prendre des mesures sérieuses contre le changement climatique au cours des dernières décennies. Nous devons nous rendre compte que le problème n'est pas simplement le néolibéralisme, mais le capitalisme en tant que tel. C'est pourquoi Klein prône aussi clairement l'écosocialisme, «une nouvelle forme d'écosocialisme démocratique, avec l'humilité d'apprendre des enseignements indigènes sur les devoirs envers les générations futures et l'interconnexion de toute la vie, semble être la meilleure chance de survie collective pour l'humanité». L'antagonisme entre le rouge et le vert doit être dissous.

La première partie de votre livre se concentre sur l'idée de Marx d'un métabolisme entre l'être humain et la nature. Pouvez-vous nous dire comment les écosocialistes appliquent la théorie du «metabolic rift» aux différentes crises écologiques que nous connaissons actuellement? En quoi la théorie de Marx diffère-t-elle des autres courants de la théorie écologique?

Marx a reconnu clairement et de manière critique le pouvoir destructeur du capital et a soutenu que les perturbations du métabolisme universel de la nature sapent inévitablement les conditions matérielles d'un développement humain libre et durable. Le caractère de vol inhérent au développement capitaliste des forces productives n'apporte pas le progrès qui mène à la société future.

Marx a tenté d'analyser comment la logique du capital s'écarte du cycle naturel éternel et finit par provoquer diverses disharmonies dans l'interaction métabolique entre l'homme et la nature. Il a analysé ce point en se référant à la critique de Justus von Liebig sur l'agriculture moderne de vol qualifié – *Raubbau* – qui prélève autant de nutriments que possible dans le sol sans le rendre. L'agriculture accapareuse est motivée par la maximisation des profits, ce qui est tout simplement incompatible avec les conditions matérielles du sol pour une production durable. Ainsi, un fossé se creuse entre la logique de la valorisation du capital et celle du métabolisme de la nature, ce qui crée des ruptures métaboliques dans l'interaction humaine avec l'environnement.

Bien que Marx dans le *Capital* discute principalement de ce problème de «métabolic rift» en relation avec l'épuisement du sol, il n'est pas du tout nécessaire d'en limiter la portée. En fait, Marx lui-même a également essayé d'appliquer ce concept théorique à diverses questions dans ses dernières années, telles que la **déforestation et l'élevage**. Par conséquent, Marx serait heureux de voir qu'aujourd'hui il y a plusieurs tentatives pour appliquer ce cadre théorique comme outil d'analyse de la crise environnementale en cours. Pour n'en citer que quelques-uns, Catherine Longo [du National Center for Ecological and Synthesis] sur l'écologie marine, Ryan Gunderson [Université du Michigan,

«The Metabolics Rifts of Livestock Agribusiness», 2011] sur l'agro-industrie de l'élevage, ainsi que Del Weston [*The Political Economy of Global Warming: The Terminal Crisis*, 2013] sur le changement climatique sont d'excellents exemples d'application écosocialiste de la théorie du «metabolic rift» de Marx.

Une différence évidente entre l'approche écosocialiste et celle d'autres courants de la théorie écologique est l'idée que tant que le système capitaliste persiste, il existe une tendance inévitable à la dégradation des conditions matérielles de production. En d'autres termes, le marché ne peut pas fonctionner comme un bon médiateur pour la production durable (*sustainable*), contrairement à la croyance libérale persistante que le capitalisme vert est en quelque sorte possible dans un avenir proche. Le temps qui nous reste est très court.

Dans ces conditions, l'espoir des libéraux que le commerce du carbone ou d'autres transactions commerciales puissent résoudre le changement climatique ne fonctionne que comme un outil idéologique pour nous détourner de la réalité du danger et de la menace, comme si le marché pouvait automatiquement résoudre le problème sans notre engagement conscient pour changer radicalement le mode de production existant. Les libéraux sont très dangereux en ce sens.

La deuxième partie de votre livre se concentre sur le point de vue de Marx sur les possibilités de parvenir à une «agriculture rationnelle» sous le capitalisme et sur la façon dont cette vision a changé au fil du temps au fur et à mesure qu'il a poursuivi ses recherches. Marx a-t-il conclu que la destruction écologique causée par le capitalisme ne peut être résolue dans les limites du capitalisme?

Le jeune Marx était encore assez optimiste quant au développement capitaliste des technologies et des sciences naturelles. Ainsi, il pensait qu'il préparerait les conditions d'une agriculture durable dans le socialisme. Cependant, alors qu'il écrivait le *Capital*, il a commencé à souligner que l'objectif principal de la production capitaliste n'est pas la production durable mais la valorisation du capital. Marx s'est rendu compte qu'en fin de compte, cela n'a pas d'importance, même si une grande partie de la planète devient impropre à la vie, tant que l'accumulation de capital est encore possible.

En conséquence, Marx s'est rendu compte que le développement technologique est organisé comme des «forces productives du capital», qui conduisent à la pleine réalisation des aspects négatifs des technologies, de sorte qu'elles ne peuvent pas fonctionner comme un fondement matériel de la société socialiste.

Le problème est perceptible dans le fait que le capital peut profiter même d'une catastrophe environnementale. Cette tendance est clairement visible dans ce que le néolibéral «capitalisme catastrophique» a fait au cours des dernières décennies, comme le documente Naomi Klein en détail. Si tel est le cas, alors il est faux de supposer que la fin de la nature à bon marché imposerait une grande difficulté à l'accumulation du

capital, comme James O'Connor [1930-2017, qui animait la revue *Capitalism, Nature, Socialism* initiée en 1988] l'a indiqué dans sa théorie de la «seconde contradiction du capital».

Par conséquent, le capital peut en fait continuer à tirer davantage profit de la crise écologique actuelle en inventant de nouvelles opportunités commerciales, telles que la géo-ingénierie, les OGM, le commerce du carbone et les assurances contre les catastrophes naturelles. Ainsi, les limites naturelles ne conduisent pas à l'effondrement du système capitaliste. Il peut continuer à aller au-delà de ces limites, mais le niveau actuel de civilisation ne peut exister au-delà d'une certaine limite. C'est pourquoi un engagement sérieux dans la lutte contre le réchauffement climatique exige en même temps une lutte consciente contre le capitalisme.

Vous soulignez que, vers la fin de sa vie, Marx a pris conscience du danger du changement climatique en raison de la gestion irrationnelle de la nature par la société – une idée incroyable étant donné qu'il écrivait il y a un siècle et demi. Comment Marx a-t-il compris le changement climatique?

Foster soutient que Marx aurait pu assister à la conférence de John Tyndall [1820-1893, scientifique et alpiniste irlandais] sur l'effet de serre, de sorte qu'il connaissait la cause du réchauffement climatique actuel. Mon argument est quelque peu différent, car il n'y a pas de preuve directe de la familiarité de Marx avec ce sujet. J'ai plutôt examiné son carnet de notes sur le livre de Carl Fraas [1810-1875, scientifique de l'agriculture] intitulé *Climate and Plant World over Time*, que Marx a lu au début de 1868. L'ouvrage traite du changement climatique, qui résulte non pas des émissions de gaz à effet de serre mais d'une déforestation excessive, qui modifie la circulation de l'air et les précipitations au niveau local. L'analyse de Fraas a élargi l'intérêt de Marx pour le caractère pillier de la production capitaliste au-delà de l'épuisement du sol, et dans un sens, il a évalué la théorie de Fraas encore plus que celle de Justus von Liebig [1803-1873, considéré comme un des fondateurs de l'agriculture industrielle].

Même si Marx ne connaissait pas les causes exactes du réchauffement climatique actuel, ce n'est pas un déficit majeur car Marx n'a pas prétendu tout expliquer. Jusqu'au dernier moment de sa vie, il était très désireux d'intégrer de nouvelles découvertes en sciences naturelles dans son analyse des «metabolic rifts». Il n'a pas été en mesure d'atteindre pleinement cet objectif, et le *Capital* est resté inachevé. Mais sa critique de l'économie politique est suffisamment élastique pour intégrer les progrès scientifiques récents.

Puisque sa critique de la rupture métabolique fournit une base méthodologique pour une analyse critique de la crise écologique mondiale actuelle, il est de notre devoir aujourd'hui de justifier et de mettre à jour l'écologie de Marx pour le XXI^e siècle en développant l'analyse synthétique de l'économie politique et des sciences naturelles comme une critique radicale du capitalisme. C'est exactement ce que des gens comme Brett Clark et Richard York [les deux ont publié des ouvrages conjointement avec John

Bellamy Foster; un ouvrage intitulé *The Robbery of Nature: Capitalism and the Ecological Rift* sera publié en février 2020 par Foster et Clark] ainsi que d'autres personnes déjà mentionnées mènent actuellement.

Prenant l'exemple de l'épuisement du sol irlandais dû au colonialisme britannique, Marx a montré comment l'expansion du capital dans le monde est directement liée à la crise écologique dans les pays coloniaux. Quelles leçons pouvons-nous tirer de cet exemple et que nous dit-il sur la manière de surmonter les crises écologiques mondiales actuelles, qui sont beaucoup plus graves?

Dans le passage clé du concept de la rupture métabolique, Marx écrit que le mode de production capitaliste «en gendre ainsi des conditions qui provoquent une rupture immédiate de l'équilibre de l'échange social des matières tel qu'il est commandé par les lois naturelles de la vie, et qui aboutissent au gaspillage des forces productives de la terre, gaspillage que le commerce étend bien au-delà des frontières d'un pays (Liebig)» [Capital, Livre III, chap. 47: «La genèse de la rente foncière capitaliste», traduction française]. Avec l'expansion de l'accumulation capitaliste, la rupture métabolique devient un problème mondial.

La théorie de Marx se révèle exacte, car c'est exactement ce à quoi nous assistons aujourd'hui, en particulier avec le changement climatique. Comme je l'ai dit, le changement climatique ne mettra pas fin au régime du capital. Quoi qu'il en soit, le capitalisme est beaucoup plus élastique dans la mesure où ce système social est susceptible de survivre et de continuer à accumuler du capital même si la crise écologique s'aggrave pour détruire la planète entière et produire un prolétariat «environnemental» de masse dans le monde entier.

Les riches survivraient probablement, alors que les pauvres sont beaucoup plus vulnérables aux changements climatiques, même s'ils sont beaucoup moins responsables de la crise que les riches. Les pauvres ne disposent pas de moyens technologiques et financiers efficaces pour se protéger des conséquences catastrophiques des changements climatiques à venir. La lutte pour la justice climatique comprend clairement une composante de lutte des classes, comme ce fut le cas dans le colonialisme britannique en Irlande et en Inde.

Alors que le changement climatique pourrait tout changer dans notre vie, le changement climatique va changer le capitalisme. C'est ainsi que l'écosocialisme considère la crise écologique et les fractures métaboliques comme la contradiction centrale du capitalisme. Marx a été l'un des premiers écosocialistes, puisqu'il a reconnu ce point lorsqu'il a trouvé une «tendance socialiste» dans l'avertissement de Carl Fraas contre la déforestation excessive et le changement climatique. Ainsi, surmonter l'aliénation de la nature est une tâche centrale pour le rouge et le vert, qui ne peut être réalisée qu'au-delà du capitalisme, et non dans le «capitalisme vert». (Article publié sur le site *Climate&Capitalism*, le 16 juin 2019; traduction A l'Encontre)

[1] F. Engels, dans *La dialectique de la nature* (Ed. sociales, 1952, p. 180), écrit: «Nous ne devons pas nous vanter trop de nos victoires humaines sur la nature. Pour chacune de ces victoires, la nature se venge sur nous. Il est vrai que chaque victoire nous donne, en première instance, les résultats attendus, mais en deuxième et en troisième instance elle a des effets différentes, inattendus, qui trop souvent annulent le premier. Les gens qui, en Mésopotamie, Grèce, Asie mineure et ailleurs, ont détruit les forêts pour obtenir de la terre cultivable n'ont jamais imaginé qu'en éliminant ensemble avec les forêts les centres de collecte et les réservoirs d'humidité ils ont jeté les bases pour l'état désolé actuel de ces pays. Quand les Italiens des Alpes ont coupé les forêts de pins des versants sud, si aimés dans les versants nord, ils n'avaient pas la moindre idée qu'en agissant ainsi ils coupaient les racines de l'industrie laitière de leur région; encore moins prévoyaient-ils que par leur pratique ils privaient leurs sources montagnardes d'eau pour la plupart de l'année.» (Réd. A *l'Encontre*)

[2] Auteurs de *Marx and the Earth: An Anti-Critique*, Haymarket Books, 2017. (Réd. A *l'Encontre*)

[3] Auteur de *Capitalism in the Web of Life: Ecology and the Accumulation of Capital*, Verso, 2015. (Réd. A *l'Encontre*)